

Zitierhinweis

Romano, Antonella: Rezension über: Lance Gabriel Lazar, *Working in the Vineyard of the Lord. Jesuit Confraternities in Early Modern Italy*, Toronto [u.a.]: Univ. of Toronto Press, 2005, in: ~ *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008, 1 - Histoire religieuse (Moyen Âge, époque moderne), S. 214-215, DOI: 10.15463/rec.1189725041

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

le concile de Trente – que la papauté trouve les moyens d'encadrer les ordinands qui affluent à Rome, tandis que Richard Sherr analyse à travers la réforme du chœur papal un cas de réforme chaotique et finalement néfaste. Le pragmatisme qui prévaut dans les rapports avec le Saint-Siège permet toutefois un réel rayonnement de la papauté: Götz-Rüdiger Tewes démontre ainsi que le gallicanisme n'empêche pas des relations intenses avec la France. Enfin, Maria Teresa Ricci étudie la place de la *cortegiana* et de la grâce dans le fonctionnement de la cour des papes à travers l'œuvre de Baldassare Castiglione et les traités postérieurs qui s'en inspirent.

La variété des sources sollicitées, la richesse bibliographique des notes et la diversité des approches font de ces actes une contribution importante aux travaux sur la monarchie pontificale de la première modernité. On peut toutefois déplorer un certain foisonnement qui nuit à l'unité de ce volume, et une construction d'ensemble un peu décousue, qui rend parfois délicate l'utilisation de ce colloque, malgré un utile *index nominum*.

BENOÎT SCHMITZ

Lance Gabriel Lazar

*Working in the vineyard of the Lord:
Jesuit confraternities in early modern Italy*
Toronto, University of Toronto Press,
2005, 377 p.

L'image, présente dans les sources jésuites, de la vigne du Seigneur, du travail stérile qui s'y réalise, de l'humilité qu'implique le fait de s'y consacrer a souvent séduit les historiens de la Compagnie de Jésus, soit que leurs centres d'intérêt portent sur la vigne lointaine, soit qu'ils se concentrent sur l'espace européen, comme c'est le cas du livre de Lance Gabriel Lazar. Ce n'est pas un des moindres intérêts de cet ouvrage que de s'installer en son centre, du moins dans la vision catholique du monde: Rome. En effet, l'analyse proposée ici constitue un long développement de l'hypothèse suivante, largement élaborée au sein de la Compagnie de Jésus (comme les documents sur lesquels s'appuie l'étude de L. Lazar le

prouvent abondamment): puisque la vigne du Seigneur est partout (« notre lieu est le monde » selon la formule de Nadal qui inspire un volume récent sur l'histoire des missions jésuites¹), elle est aussi, et peut-être d'abord, à Rome.

Les études sur la Rome des jésuites – au demeurant rares si l'on cherche à identifier celles qui s'occupent au premier chef de la Compagnie dans la ville plutôt que celles centrées sur les instances décisionnelles de l'ordre en effet installé à Rome – ont le plus souvent pris pour cible de la recherche, les problèmes de gouvernement et d'administration interne, d'inscription du nouvel ordre dans les jeux du pouvoir d'un État pontifical en cours de redéfinition, de construction d'une identité culturelle ou d'un modèle spirituel universels. Dans un texte bref, accompagné de deux annexes importantes (une liste de l'ensemble de la documentation officielle en relation avec les confraternités jésuites et un ensemble de sources, notamment iconographiques, sur Sainte-Marthe entre 1543 et 1578), d'une longue liste de sources et d'une bonne bibliographie, le tout terminé par un index de noms, de lieux et mots-clés, l'auteur aborde la question de l'apostolat jésuite auprès de deux groupes de « marginaux » au cœur de la catholicité contre-réformée, les prostitués et les non-chrétiens, juifs et musulmans. On peut distinguer par conséquent deux objets d'étude: les confraternités comme méthode d'une part; les prostituées, les juifs et musulmans nouveaux convertis, comme cibles sociales d'un nouveau type d'apostolat urbain, d'autre part. Les raisons de le lire sont donc doubles, car l'ouvrage intéresse autant les spécialistes de la Compagnie de Jésus – dont la dimension populaire de l'apostolat porté à l'attention de la communauté savante par les travaux décisifs de Louis Châtellier a généralement moins attiré les historiens que son pendant aristocratique ou en direction des élites² – que les historiens de la ville, des sociétés urbaines, des processus de disciplinement social dans le sillage de l'œuvre de Michel Foucault, ou de confessionnalisation dans la lignée de Wolfgang Reinhard et Paolo Prodi.

C'est pourquoi, même si la plupart des chapitres avaient déjà circulé, en premières

versions, sous forme d'articles publiés dans des revues ou ouvrages collectifs, la publication en volume des travaux de Lance Gabriel Lazar présente un intérêt indéniable.

Trois établissements romains de la Compagnie sont au cœur de son travail : la maison de Sainte-Marthe a été créée comme une maison provisoire (retraite ou refuge, selon d'autres expressions du temps) destinée à offrir aux prostituées un lieu protégé où se retirer afin de décider de leur vie future ; le Conservatoire de Santa Caterina dei Funari offrait protection aux filles âgées de moins de douze ans que la vie et les mœurs dissolues de leur mère mettaient en danger ; la Maison des catéchumènes consentait aux juifs et musulmans qui manifestaient un certain intérêt pour la conversion au catholicisme un lieu de formation et d'éducation.

Chacune de ces fondations, dans sa dimension ignatienne (et il est dommage que seule l'initiative jésuite soit prise en ligne de compte dans ce volume), fait l'objet d'un chapitre propre où se retrouve le même souci d'inscrire ces institutions dans la plus longue durée des relations entre l'Église et ces catégories sociales. Cette manière de procéder permet au lecteur de saisir la nouveauté dont chacune de ces maisons est porteuse : il s'agit principalement de l'enracinement social de ces entreprises par le biais de la création de confraternités laïques qui associent les membres de la plus haute élite romaine au projet de réforme de l'Église dans le cadre de l'apostolat en direction des exclus. Il s'agit aussi de l'attention portée à la libre décision des adhérents, confrontés, dans d'autres structures concurrentes destinées à les accueillir, à des logiques uniquement coercitives.

C'est, d'après l'auteur, la raison principale du succès de ces trois fondations appelées à être prises en modèle dans de nombreuses autres villes de la péninsule italienne, comme le dernier chapitre du volume le démontre.

Adossé à une solide connaissance des archives et de la bibliographie secondaire (dans les principales langues européennes), l'ouvrage parvient cependant difficilement à se soustraire au point de vue que construisent les sources normatives ou centrales privilégiées tout au long du parcours. Certes, il n'est pas aisé d'entendre la voix de ces prostituées

qui choisissent Sainte-Marthe, mais peut-être l'était-ce davantage pour ces femmes de la haute aristocratie européenne vivant à Rome et qui décident de s'engager dans la Compagnia della Grazia pour y accomplir leurs « devoirs » de catholiques ? De même, les quelques pages consacrées à l'autobiographie rédigée à la demande des supérieurs de la Compagnie et publiée en 1588 par Giovanni Battista Romano, juif converti au catholicisme (p. 118-120), ouvrent plus de questions que celles que l'auteur identifie à la hâte. Le renouveau des études sur les juifs de Rome dans le cadre de la catholicité tridentine et post-tridentine a suffisamment démontré, récemment, la richesse du thème pour qu'une des rares recherches consacrées à la Maison des catéchumènes de Rome (où devaient en outre cohabiter juifs et musulmans) s'y arrête davantage³. D'une manière plus générale, le choix de l'analyse locale et de trois établissements aurait sans doute permis de travailler plus nettement à une histoire sociale et culturelle de la confessionnalisation de la Catholicité en son centre absolu, où la Compagnie constitue un acteur fondamental, mais non unique.

ANTONELLA ROMANO

1 - Voir Pierre-Antoine FABRE et Bernard VINCENT (éd.), *Missions religieuses modernes. « Notre lieu est le monde »*, Rome, École française de Rome, 2007.

2 - Louis CHÂTELLIER, *L'Europe des dévots*, Paris, Flammarion, 1987, et *La religion des pauvres. Les missions rurales en Europe et la formation du catholicisme moderne (XVI^e-XIX^e siècle)*, Paris, Aubier, 1993.

3 - On pense ici à Marina CAFFIERO, *Battesimi forzati. Storie di ebrei, cristiani e convertiti nella Roma dei papi*, Rome, Viella, 2004, et à Adriano PROSPERI, *Dare l'anima. Storia di un infanticidio*, Turin, G. Einaudi, 2005.

**Peter Marshall
et Alexandra Walsham (éd.)**

Angels in the early modern world
Cambridge, Cambridge University Press,
2006, XIV-326 p.

L'historiographie contemporaine, qui s'est beaucoup intéressée aux manifestations du